

P. H. BOUQUIER

Aux associés de Marie-Auxiliatrice

**LE MYSTÈRE
DON BOSCO**

QUI EST DON BOSCO ?

AVANT-PROPOS

Don Bosco, un homme contesté

La contestation est à la mode...

C'est un genre de fièvre ; cela peut quelquefois même devenir une vraie manie... Même Don Bosco a été contesté...

Vous qui contestez, est-ce que vous savez qui est Don Bosco ?

Pourquoi une telle question, dites-vous ?

Tout simplement parce que Don Bosco n'est pas un personnage facile à saisir ; il est complexe.

Pour les uns, il ne serait qu'un homme ordinaire : « Un physique médiocre, une éloquence courte, un art d'écrire banal... Il ne saurait être comparé à son patron et modèle, saint François de Sales ».

« En lui tout était ordinaire ».

A l'opposé, pour les autres, il serait un phénomène de la nature.

« Dons prodigieux et presque surhumains, force physique, adresse, habileté manuelle, capa-

citée d'observation, mémoire, don de pénétration et de divination de la pensée des autres... Dons qui en font un géant, un phénomène... ».

Laissons parler quelqu'un qui vivait à ses côtés : « Vous savez, vous, qui est Don Bosco ? Moi plus je l'étudie, moins je le comprends ! ».

Que signifie une telle diversité dans les appréciations ?

Elle signifie que Don Bosco était un personnage difficile à cerner, qu'il était complexe.

Force de la nature, phénomène... peut-être ! Homme ordinaire... peut-être ; cela dépend des points de vue.

Alors, que faut-il penser ?

L'explication du phénomène Don Bosco serait à chercher ailleurs que sur le plan naturel ; il faudrait aller la trouver au plan surnaturel.

Mettons que Don Bosco mérite vraiment le qualificatif de force de la nature ; par dessus tout, il mérite celui de force de Dieu.

« Vous, Don Bosco, lui disait Léon XIII, avec des moyens misérables, vous lancez des œuvres formidables ; la main de Dieu est sur vous ! ».

Lui-même, Don Bosco, que pense-t-il de lui-même ? Il reconnaît être conduit « comme par la main ». « Ce qui lui arrive, c'est presque

toujours du déjà vu, et il aurait pu, constate-t-il, le mettre par écrit avant que cela n'arrive ».

A son actif « des miracles innombrables et très déterminés », dira Pie XI, le pape de la canonisation. A son actif des prophéties, des lectures de conscience, des songes étonnants dont lui-même, Don Bosco, déclare que sans eux il n'aurait pas pu mener à bien son œuvre, tellement ils font corps avec elle.

« Pas un pas n'a été fait sans une intervention surnaturelle ».

Contester Don Bosco, son personnage, sans doute.

Contester son œuvre, sans doute encore, mais auparavant prendre la précaution de bien ajuster ses lunettes pour être certain de ne pas taper à côté !



DON BOSCO C'EST LA JEUNESSE
DE LA MADONE

Une vocation nettement caractérisée

Accents particuliers d'une pédagogie ; leur raison d'être

Songe de la vocation

Tout est parti du 8 décembre 1841

La jeunesse de la Madone dans les faits

Une révolution par les jeunes

DON BOSCO
c'est la jeunesse de la Madone

*

*« Ils sont miens ; je te les confie,
Aucune crainte, je t'assisterai ».*

Une vocation nettement caractérisée

Don Bosco n'a cessé de répéter au point d'en devenir banal, que la prospérité de la Société Salésienne était rigoureusement constituée par la fidélité à sa vocation première, aux Règles du début dont Marie avait été l'inspiratrice.

Car ces Règles étaient ordonnées à la vocation première et fondamentale de Don Bosco et de ses Salésiens : l'éducation de la jeunesse pauvre et à l'abandon ou « la jeunesse de la Madone ».

C'est ainsi que s'expliquaient tant de faveurs étonnantes et exceptionnelles au point que le fondateur en était bouleversé et s'exclamait, profondément ému :

« Quand je songe à la responsabilité que j'assume..., j'en tremble de tous mes membres... Quel rendement de comptes j'aurai à faire à Dieu ! ».

Cette fidélité était en même temps étroitement dépendante d'une vertu très spéciale ; la vertu de Marie ou la pureté, laquelle appelait une mortification non moins significative : *le travail et la sobriété.*

Et si toutes ces conditions étaient réalisées, on devait s'attendre — et ici le Saint ne manie pas l'hyperbole — à un avenir éblouissant (*stupendi destini*) M. B. XVII 643.

★

Don Bosco n'est compréhensible dans son comportement personnel et dans ses réalisations qu'à la lumière du songe qui a dominé toute sa vie, le songe dit de « la jeunesse de la Madone ».

Il s'en dégage qu'il est le *saint de la jeunesse* ; qu'il est appelé à s'occuper par vocation et par priorité *des jeunes*, des jeunes les plus à l'abandon sous toutes les formes.

Lui-même le dira : tout se joue, l'avenir se joue avec les jeunes. D'un fruit mûr peu de chose à attendre, avec les *bourgeons* et les *fleurs* tout est possible.

Les jeunes à l'abandon, *c'est la jeunesse de la Madone*.

Voilà le départ de sa vie, sa vocation ; les détails par la suite iront en se précisant et les réalisations seront en fonction de cette vision.

Ce sera un cadre de vie d'abord qui surgira, un cadre où existe un minimum de *protection* et de possibilité d'éducation.

Nous avons affaire à des jeunes, et qui plus est, à des jeunes à l'abandon.

Pour les poitrines faibles, les bronches faibles, une politique du contrôle des *courants d'air* est de rigueur. Ainsi l'exige le bon sens.

Dans ce cadre de vie règnera *un climat*, un climat de vie de famille à base de liberté, de bonté, de compréhension, d'affection, de vie au même niveau, de vie ensemble.

Les jeunes aiment ce climat. A Marseille, on cite le cas d'un patronné renvoyé et revenant en passant par la fenêtre. On dit même que le Directeur, qui était un homme intelligent, ferma volontairement les yeux, faisant semblant de n'avoir rien vu.

Ces deux premiers temps doivent rendre l'éducation possible. Ils ne sont qu'une condition. L'éducation proprement dite comportera également deux temps ; un premier temps de culture intensive, catéchèse et sacrements intensivement appliqués : une manière de politique intensive des engrais, telle que la pratiquent les maraîchers en vue du rendement.

Un second temps réservé aux expériences personnelles ; une sorte de politique des « *bancs d'essai* », destinée à donner confiance en lui-même au jeune et à l'amener à se conduire et à se gouverner en toute sûreté.

Ici ce sont des occasions offertes au niveau des jeunes, au niveau qui leur convient : jeux, chants, sports et autres initiatives dont certaines d'entre elles sont des initiatives d'apostolat pour élites.

Et tout cela se déroule sous le regard de la « Maitresse de science » qui sert de Mère idéale et de Mère Toute Puissante : l'Immaculée Auxiliatrice.

*« Ils sont miens ; je te les confie,
Aucune crainte, je t'assisterai ».*

Accents particuliers d'une pédagogie ; leur raison d'être

Pour comprendre la pédagogie de Don Bosco avec ses accents très accusés et très particuliers, il faut nécessairement partir de la vocation de base, *le soin de la jeunesse pauvre et à l'abandon*, la jeunesse de la Madone.

Cette jeunesse à l'abandon a besoin, si l'on veut pouvoir l'éduquer, d'une certaine protection qu'elle ne possède pas et que procure toute famille normale.

La protection est la condition, à l'âge de la formation, de la liberté intérieure du jeune, sans laquelle rien n'est possible.

Don Bosco est formel sur ce point ; à moins d'un miracle on n'éduque pas un jeune homme qui est devenu prisonnier de ses passions.

Pour la même raison il faut comprendre l'accentuation très forte qui est donnée à la partie enseignement religieux ou catéchèse et à la pratique sacramentaire, au sacrement de Pénitence tout spécialement ; car c'est l'apport du secours divin, ou Dieu venant au secours de l'homme.

Quant à l'ambiance familiale, elle s'impose de soi par le fait que le plus grand nombre de ces malheureux compose la catégorie des « *mal aimés* », comme on les a définis très justement.

Il leur faut une famille et dans cette famille la note affective très prononcée qu'apporte une maman ; une famille où ils soient aimés et se sentent aimés, où l'affection soit donnée de façon voyante.

Sans doute encore est-ce l'explication de l'accent exceptionnel qui se dégage des consignes du fondateur concernant la dévotion Mariale, un accent très appuyé au point de paraître excessif, même à certains. On sent que le Saint veut faire deviner à ses abandonnés que Marie est pour eux une mère, une mère idéale qui les aime, une mère toute puissante qui les protège.

SONGE DE LA VOCATION

Don Bosco doit avoir quelque soixante ans lorsqu'il mettra par écrit sur l'ordre de Pie IX, le souvenir de sa vocation.

Un souvenir dont il déclare que, bien que ce fût un rêve, il lui fut impossible de l'enlever de son esprit.

Champ d'action providentiel

Il raconte :

« Vers l'âge de neuf ans, aux Becchi, j'ai fait un songe dont l'impression très vive a marqué ma vie tout entière. Cela se passait devant notre maison, dans une vaste cour ou un terrain où s'amusaient des centaines de jeunes gens et d'enfants. Joyeux et bruyants ils sautaient, riaient, couraient beaucoup, blasphémaient... hélas !

« En entendant leurs propos grossiers, je m'élançais au milieu d'eux, les menaçant et même les frappant à coups de poings pour ramener l'ordre.

« A ce moment-là se présente à moi un personnage vénérable, majestueux, qui porte un manteau d'une blancheur de neige. Il m'appelle par mon nom et m'ordonne de me mettre à la tête de tous ces jeunes ».

La méthode à employer

« Garde-toi bien de les frapper ! C'est par la douceur, c'est par la persuasion que tu en feras tes amis.

« Commence par les instruire et montre-leur la laideur du péché et la beauté de la vertu ».

En entendant ces paroles j'étais absolument effrayé et criais mon impuissance.

Comment pourrai-je, moi, ignorant que je suis, parler du Bon Dieu à tout ce monde là ?

J'étais vraiment embarrassé en face de telles consignes, quand, tout-à-coup, les garnements firent silence et vinrent se grouper autour du personnage.

A remarquer l'attitude de ces enfants à l'abandon : criant, hurlant, blasphémant, polissonnant ; c'est la bande livrée à elle-même et par contagion, capable de toutes les folies.

Remarquons aussi l'attitude naturelle de Don Bosco, bien élevé, lui, par une sainte maman : il met en avant d'abord de bonnes raisons pour

faire taire les garnements, et comme ils ne se taisent pas, mais crient de plus belle, alors ce sont les coups qui pleuvent...

Et le personnage d'intervenir pour lui dire qu'il est dans l'erreur, que ce n'est pas ainsi qu'il doit s'y prendre. Une seule tactique convient : s'en faire des amis par la douceur et la persuasion ; les instruire ensuite ; leur apprendre ce qui est bien et ce qui est mal, car chez eux qui vivent à l'abandon il y a plus d'ignorance, de légèreté, de faiblesse naturelle, que de malice véritable.

« Mais qui êtes-vous donc ? »

Un instant hésitant, le jeune Jean, dès que les jeunes se sont tus et se sont groupés autour du personnage, reprend de l'assurance :

— Et qui êtes-vous donc pour me commander une chose aussi difficile et qui me paraît, à moi, impossible ?

— N'aie aucune crainte ! Ce qui te semble impossible aujourd'hui, un jour tu l'accompliras par l'obéissance et par la science.

— La science ! Et comment l'aurai-je cette science ?

— Je te donnerai une maîtresse de science très sage. Elle t'enseignera, elle, la véritable science sans laquelle tout le reste est folie...

Et de nouveau la question :

— Mais qui êtes-vous donc pour me parler ainsi ?

— Je suis le fils de celle que ta mère t'apprend à saluer trois fois par jour.

— Ma mère m'apprend aussi à me méfier des gens que je ne connais pas. Veuillez avoir l'obligance de me dire votre nom ?

Quelle assurance ! Ici se place l'apparition de la mystérieuse Dame.

Les leçons à retenir

Nous avons noté :

1° L'impression profonde, ineffaçable, produite par ce songe. Ce sera une véritable indication providentielle qui ira en se précisant de jour en jour.

« Il me fut impossible d'enlever ce rêve de mon esprit ».

2° La tactique éducative conseillée ; elle deviendra par la suite la méthode originale de Don Bosco et de ses fils. « Faire des jeunes des amis ». C'est la tactique de la familiarité. Se faire aimer, si l'on veut se faire obéir.

3° Comme conséquences naturelles : jamais de violence, de coups ! Toujours la douceur, la bonté, la persuasion ! Un enseignement religieux

continu ensuite : « apprendre ce qui est bien et ce qui est mal ». Par définition, le salésien est celui qui vit avec les jeunes et les assiste (l'assistant salésien) ; celui qui leur apprend la religion (le catéchiste salésien).

4° Un petit détail qui risque de passer inaperçu et qui, cependant, revêt la plus grande importance :

— Il m'appela par mon nom !

C'est cela même la vocation : un appel personnel. Toute vocation est un choix de Dieu et correspond à un plan déterminé ; c'est pourquoi Don Bosco s'arrêtera toujours, quand il voudra reconnaître une vocation, à l'attrait. Car presque toujours la vocation s'accompagne d'un attrait qui est comme une manifestation sensible, comme un signe pour ceux qui entourent l'intéressé et sont appelés à lui donner un conseil.

« La Maitresse de Science » et ses consignes

Le récit continue :

C'est à ce moment-là qu'apparaît une belle Dame dont le visage respire la douceur et la majesté ; sur ses épaules un splendide manteau chargé d'étoiles qui étincellent.

— Cette apparition me jette dans un très grand trouble. Alors la dame me fait signe d'approcher et me prend par la main.

— Regarde, me dit-elle !

Et voici que les enfants ont disparu. A leur place une multitude d'animaux : des loups, des ours, des chiens, des chats... et d'autres encore.

— C'est là ton champ d'action ; c'est l'œuvre qui t'attend ! Sois humble ; sois fort ; sois courageux ! Ne te laisse jamais abattre par les difficultés. Maintenant regarde et souviens-toi : ce qui va se passer sous tes yeux, tu le feras un jour pour mes enfants.

— Je me retourne. O étonnement ! Je vois tous les animaux sauvages de tout à l'heure transformés en tendres agneaux qui accourent par bonds gracieux, en bêlant joyeusement comme pour faire fête à la dame et à son fils. De plus en plus étonné et angoissé je me mets à pleurer et demande ce que cela signifie. La dame pose alors doucement sa main sur ma tête, comme si elle voulait me bénir, et me dit en souriant :

— Quand le moment sera venu, tu comprendras tout !

A ces mots je m'éveillais et la vision disparut. Je restais à moitié étourdi et même j'avais comme l'impression douloureuse des coups de poings que j'avais donnés et sur mon visage celle des gifles que j'avais reçues. Les paroles entendues m'impressionnaient à ce point que je n'arrivais pas à me rendormir. Le matin évidemment j'avais hâte de raconter cela à ma famille. Et chacun d'interpréter à sa façon. Mes frères d'abord se mirent à rire :

— Tu seras berger, me dit Joseph. Tu garderas les chèvres et les brebis.

— Tu seras peut-être chef de brigands, répliqua Antoine moqueur.

— Il ne faut pas attacher d'importance à un songe, murmura la bonne grand-mère.

C'était aussi ma pensée, mais pouvais-je chasser de mon esprit ce qui venait d'y faire une aussi vive impression ?

Maman Marguerite eut le mot de la fin : « Qui sait si Jean ne sera pas prêtre un jour ».

C'était elle qui voyait juste comme le montrera l'avenir de façon merveilleuse.

On cessa d'en parler en famille et je gardais mon secret dans le fond de mon cœur.

Don Bosco remarque : « A cette époque je n'en saisis pas le sens parce que je ne lui accordais pas de crédit ; mais je compris les choses au fur et à mesure de leur réalisation ».

Tout est parti du 8 décembre 1841...

Le matin du 8 décembre 1841, en la fête de l'Immaculée Conception, au moment où Don Bosco va dire la Messe, c'est un pauvre garçon qui s'offre à ses regards : Barthélemy Garelli.

Un orphelin complet, ne sachant ni lire ni écrire, ignorant de la religion, sans métier valable, sans toit... Voilà celui que la Vierge lui envoie en ce jour de sa fête.

Remarquons que la réaction instinctive de Don Bosco avec ce malheureux sera sacerdotale ; il lui enseignera la religion. Le jeune apôtre croit devoir commencer par là.

Après une telle rencontre, le saint, déjà alerté par ses songes, va dégager les leçons qui s'imposent :

1° Le Seigneur l'appelle à une mission dans l'Eglise.

2° Cette mission, c'est une éducation intégrale, humaine et chrétienne, de la clientèle la plus défavorisée au point de vue social : les jeunes à l'abandon.

3° Pour cette clientèle, un idéal à faire atteindre, celui de la Mère de Dieu : la pureté qui est la maîtrise de soi.

D'où il ressort que la Congrégation Salésienne est une Congrégation Mariale. Dans l'Eglise où elle est suscitée, elle doit assumer un rôle tout particulier : l'éducation des plus défavorisés, des jeunes à l'abandon. A cette fin une floraison de catéchismes, d'écoles professionnelles, de patronages.

Quant à la vertu de pureté, si mal comprise et si peu appréciée de nos jours, elle a pour fin de conditionner la liberté du jeune ; une condition qui est indispensable en éducation, car un asservi n'est plus disponible.

La jeunesse de la Madone dans les faits

« Il y a des tailleurs, dira Don Bosco en 1861 au Chanoine Cinzano, curé de Châteauneuf, dont la fonction consiste à faire des vêtements très élégants et qui vont à la perfection ; moi je suis de ceux qui réparent ».

« Je suis de ceux qui réparent... » veut dire : que notre sollicitude se portera sur les indigènes des missions, sur les jeunes les plus pauvres, les plus abandonnés : la jeunesse pauvre et abandonnée, la jeunesse confiée à la Madone.

Dans le *testament spirituel* cette vocation particulière est présentée comme un élément d'appréciation favorable à l'extérieur : « Le monde nous verra toujours d'un œil favorable chaque fois que notre sollicitude se portera sur les indigents et sur les enfants les plus pauvres et les plus en danger de la société. En cela se trouve notre véritable richesse que personne ne cherchera à nous ravir » (M.B. XVII, 272).

En la fête du Rosaire, le 3 octobre 1886, le fondateur vient de recevoir les engagements des 54 nouveaux profès et les accompagne de considérations dont quelques-unes se rapportent à la

mission spéciale des Salésiens : « La Société Salésienne se développerait de façon étonnante et les Salésiens ne manqueraient de rien tant qu'ils s'en tiendraient à l'éducation de la jeunesse pauvre, mission qui leur a été confiée par la Madone » (M.B. XVIII, 207).

Dans une relation au Saint-Siège sur la Société Salésienne, en 1879, le saint éducateur définira comme suit le but de la société :

« Bien que cette Congrégation ait pour but de s'occuper de façon particulière de la jeunesse en danger, elle vient en aide (suit une énumération de ses activités). L'activité principale est la jeunesse en danger ; le reste vient en deuxième lieu comme importance ».

Cette même année, à une réunion d'anciens élèves, Don Bosco les invitera à lui venir en aide : « De la sorte les Salésiens pourront plus facilement atteindre leur but qui est de travailler à l'avantage de la religion et du bien-être social au moyen de l'éducation de la jeunesse pauvre » (M.B. XIV, 218).

Dans une note explicative sur l'Œuvre Salésienne signée du fondateur et datée du 24 Mai 1881, nous lisons :

Le but de la Pieuse Société Salésienne est de venir en aide à la jeunesse pauvre et abandonnée. Les Œuvres créées à cet effet sont :

— Les patronages du dimanche ;

- Les cours du soir ;
- Les classes du jour ;
- Les pensionnats, centres d'accueil pour les enfants pauvres où l'on donne tout : le toit, la nourriture, le vêtement, l'assistance... » (M.B. XV, 703).

★

De ce fait deux impératifs vont commander l'action apostolique de Don Bosco.

Deux impératifs qui entraînent deux priorités :

1° SOINS PARTICULIERS A LA JEUNESSE :

Autant de sacrifices qu'il en coûte, car l'avenir moral, religieux, social, politique même d'un pays en dépend.

Les adultes ont leur siège fait, et il existe avec eux peu d'espoir de changement ; avec les jeunes, au contraire, tout est permis.

« D'un fruit mûr peu de choses à attendre ; avec ses pépins ou ses graines tout est possible ! ».

C'est pourquoi autant dans les œuvres que dans les missions, *priorité sera donnée à la jeunesse.*

En mission en particulier, cette orientation sera très sensible : des écoles d'abord ! Et dans ces écoles la formation chrétienne donnée aux fils des indigènes ; eux, à leur tour, évangéliseraient leurs parents !

Telles sont les consignes données à ses fils par le fondateur.

2° CHEZ LES JEUNES, PRIORITÉ A LA SAUVEGARDE ET A L'ÉDUCATION DE LEUR LIBERTÉ :

Car aucune éducation n'est possible sans la liberté ; un jeune qui est asservi ne s'appartient plus.

De ces impératifs découlera chez Don Bosco une triple création :

Celle d'un spécialiste ;

Celle d'une institution adaptée ;

La mise au point d'une pédagogie de la grâce.

Une révolution par les jeunes

Avec l'aventure de Don Bosco, n'a-t-on pas parlé de véritable révolution ? Une révolution par les jeunes ?

C'est avec les jeunes, en effet, et pas avec les adultes — les coopérateurs exceptés, qui, eux, jouent le rôle de soutiens — que Don Bosco lancera son entreprise étonnante.

Il le fera délibérément, avec les jeunes.

On reste étonné de l'extrême jeunesse de ses Directeurs de maisons : quelques-uns, à peine plus âgés que les aînés parmi leurs apprentis. Si on prenait la peine de faire un travail de repérage des âges parmi les premiers supérieurs salésiens, on aurait comme un frisson devant l'audace un peu folle que cela suppose.

Est-il possible de confier d'aussi lourdes responsabilités à des mains aussi frêles ?

Oui, frêles, faibles, mais en apparence seulement, car la force de ces jeunes est au-dedans. Ces jeunes sont déjà des adultes par le caractère. Et croyez que le fondateur connaît ses hommes !

Un Don Cagliero, lanceur de la mission de Patagonie, est bien jeune !

Un Don Rua, premier Directeur de l'Oratoire de Turin, est bien jeune aussi..

Mais quels hommes déjà ! Quelle force de caractère !

★

Des jeunes, restés de vrais jeunes, tout semble consister en cela pour Don Bosco.

Il est certain qu'aujourd'hui tous ces jeunes dont l'occupation principale est de contester au lieu de travailler, ces jeunes qui brisent, ces jeunes qui souillent, qui incendient, n'ont plus droit au titre de jeunes. Ils sont déjà prisonniers d'idéologies adultes : des jeunes par l'âge, des vieux déjà par la mentalité, par l'esprit.

Mais le fondateur qui s'y connaît et veut jouer cette carte des jeunes, *de ses jeunes à lui* ; aventure qui n'a jamais été jouée, va jalousement veiller sur ce trésor qu'est la jeunesse, *l'esprit jeune*. Veiller et défendre aussi, car il y aura à défendre jusque parmi les siens.

Pour cette défense, le fondateur prendra certaines attitudes, généralement incomprises, et assez mal jugées aujourd'hui. Signalons sa sévérité pour le contrôle des spectacles — chez lui prendra naissance le spectacle donné par les jeunes eux-mêmes à leurs camarades, « *le petit théâtre* ». Même sévérité, et pour le même motif, pour les *auteurs païens* dont il ira jusqu'à lancer des éditions expurgées..

Le temps viendra où il faudra bien que le contact s'établisse entre les générations de la relève et celles des aînés, mais il entend que ce ne soit pas avant l'heure, et que les richesses si prometteuses inscrites dans la jeunesse ne soient pas saccagées, déflorées, desséchées, anéanties avant l'heure.

Danger redoutable, insuffisamment compris, qui mit aux abois les Supérieurs Généraux salésiens, Don Ricaldone et Don Ziggotti notamment, lorsque le cinéma s'imposa avec sa technique révolutionnaire : « Si nous ne résolvons pas le problème, nous perdons la jeunesse ! ».

Leur réaction s'inspire de celle du fondateur.

Que feraient aujourd'hui les mêmes Supérieurs en présence du problème autrement plus complexe de la télévision et des audio-visuels ?

S'abandonneraient-ils ? Sûrement non ! Question de vie ou de mort.

★

Le trésor de la jeunesse, de la vraie jeunesse, qu'est-ce à la vérité ?

C'est une disponibilité qui s'inscrit spontanément en générosité, don de soi, élan, enthousiasme.

Avec un bon chef et le dynamisme des jeunes, de troupes de jeunes, que ne peut-on pas réaliser ?

Les ennemis de l'esprit jeune sont assez connus pour qu'il suffise de les énumérer : l'empâtement dans un trop grand bien-être, le dévergondage dont le résultat est d'annihiler la personnalité, l'endoctrinement adulte ou la prise de position avant l'heure sur des idéologies préconisées par des adultes.

Ce sont trois secteurs sur lesquels le fondateur aura soin de veiller sans défaillance.

Ses jeunes resteront des pauvres, un peu trop parfois à certains moments ; comme les pauvres, ils seront des travailleurs ; ils seront chastes, d'une chasteté conquise délibérément, voulue, aimée ; ils seront des hommes disponibles entre les mains de leur chef Don Bosco, dont ils auront les mêmes conceptions, conceptions qu'ils admirent autant qu'ils admirent et vénèrent le Chef.

Ils admirent et approuvent son travail d'apostolat sur la jeunesse pauvre et à l'abandon, sur les missions, les missions lointaines, la Patagonie en particulier, où le Christ n'est pas connu — plus de la moitié aurait voulu y partir en volontaires. Ils sont fiers de leur père qui veut bien leur donner sa pleine confiance.

★

Une vraie révolution dans l'Eglise, une révolution par les jeunes, par la pleine responsabilité donnée aux jeunes ; c'était nouveau.

Une jeunesse qui arbore son sourire, sa belle humeur, son goût de l'aventure, de la cocarde aussi un peu, une jeunesse partant à la conquête du monde... Cela rappelle les débuts héroïques de la primitive Eglise ; mais cette fois le jeu n'est pas mené par des adultes chevronnés, mais par des tout jeunes...

Cela ne s'était jamais vu !

Puissent les fils de Don Bosco ne jamais vieillir et conserver toujours le *charisme* qui les a fait naître et prospérer si magnifiquement ! Le charisme de la jeunesse.

De nos jours, Mao a joué, lui aussi, sur le registre de la jeunesse, pour détruire seulement, pas pour construire. Chez lui, c'est l'adulte qui construit, l'adulte du Parti, l'adulte chevronné.

Cette comparaison nous permet de mesurer la portée immense, l'audace bouleversante de la tentative de Don Bosco, qu'on a qualifiée de véritable aventure dans l'Eglise au plan des techniques d'apostolat.

★

Apostolats de supplément

Il convient de noter en passant que Don Bosco mènera de front et à égalité, l'apostolat providentiel pour lequel il a été suscité : la jeunesse pauvre et à l'abandon et la culture des *vocations pour l'Eglise*.

Nous disons bien à *égalité*, car son ambition le conduira à exiger que toutes ses institutions sans exception soient conduites de telle façon qu'elles *suscitent des vocations*. Dans le cas contraire il faudrait parler d'« institutions *faillite* ». Mot sévère qui sonne la condamnation presque sans appel.

Dès 1875, viendra s'ajouter le problème des vocations tardives dont la culture, selon lui, devait donner des espérances étonnantes.

Et ces différents résultats il les atteindra par son *Institution* : le *patronage* et l'*œuvre*, pour la jeunesse pauvre et à l'abandon ; les *collèges* pour la classe moyenne. Ces derniers il sera dans l'obligation de les multiplier à partir de 1879.

Voilà pourquoi il doit être bien convenu que pour les Salésiens, ce qui est intéressant par dessus tout, *c'est Don Bosco* : ses conceptions, ses méthodes, son esprit.

DON BOSCO
ET LA POLITIQUE DE LA DEFENSE

La charité de la défense

Une priorité mal comprise

La pratique de la prévention

Nécessité de la prévention en éducation

L'institution salésienne

La charité de la défense

OU

**la politique du contrôle
des courants d'air
et de l'environnement**

La charité de la défense

Tellement les jeunes qui composent sa clientèle habituelle sont vulnérables, Don Bosco se trouvera dans l'obligation de donner à une partie de son système éducatif une organisation particulière, celle de *la charité de la défense*. D'où son nom de système défensif ou préventif.

Il redoute qu'à l'heure de transition qui est toujours délicate, ils n'optent pour la solution facile et ne deviennent victimes de leur égoïsme naturel.

Souvent leurs atavismes les y prédisposent. Aussi, chez lui, surveillance discrète, contrôle du milieu éducatif, activité incessante et dirigée, sans oublier l'élément surnaturel ; tout va de pair.

Il faut coûte que coûte sauver la liberté du jeune, c'est-à-dire sa disponibilité pour l'éducation.

Chose exceptionnelle, unique même, son religieux éducateur pratiquera l'assistance, la vie « ensemble », afin d'être à même, comme les parents, d'intervenir, s'il y a lieu, sans tarder.

Prévenir évite la faute et la punition ; double avantage. Cette exigence de la vie au même niveau a fait l'admiration, dernièrement, à Grenoble, des professeurs de la Faculté ; ils ne la croyaient pas réalisable.

Cette charité de la protection, de la défense, se traduira de façon concrète en institutions.

Deux sortes d'institutions verront le jour chez lui :

— *L'Œuvre ouverte ou le patronage.* On y vient librement. Avec de saines distractions on y reçoit une formation humaine et chrétienne.

— *L'Œuvre complète ou centre d'accueil.* C'est une famille pour ceux qui n'en ont pas. On leur offre tout ce qui peut assurer leur avenir. On les traite comme en famille, puisque c'est leur famille.

C'est de là que sortira en grande partie la pédagogie familiale de Don Bosco : « Il faut qu'ils se sentent chez eux », disait-il.

Vulgairement cette politique de la défense a été comparée à la lutte contre les courants d'air aux périodes critiques de la formation où les bronches et les poitrines sont faibles et délicates.

C'est en même temps la politique qui tient compte de la déchéance originelle en prenant les précautions que cela impose nécessairement.

Une priorité mal comprise

L'homme, créature de Dieu et son fils, créé à son image et ressemblance par un motif d'amour, à moins d'empêchements, aspire à Dieu, son Créateur et Père, à sa connaissance et à son amour.

Il s'attend par conséquent, affirme Don Bosco, à ce qu'on lui parle de Dieu son Père, à ce qu'on le lui fasse aimer.

L'homme est comme naturellement disposé à recevoir un enseignement religieux, puisque cela répond à son aspiration foncière. On reste émerveillé par l'exploitation que le saint éducateur saura faire de ces dispositions, et ceci en toutes circonstances, même apparemment défavorables, et toujours avec un succès étonnant.

De même, on trouve naturelle l'organisation de ses œuvres en fonction de l'enseignement religieux, de la catéchèse et du culte. Ses religieux devront être des catéchistes ou des techniciens de la catéchèse.

★

Cette aspiration naturelle vers Dieu peut malheureusement être contrariée, et elle l'est habituellement par l'influence du milieu social, celle de la famille paganisée, très souvent par un état d'abandon plus ou moins complet, et de nos jours par l'influence devenue écrasante des audiovisuels, en définitive, hélas ! par l'emprisonne-

ment dans le péché et les habitudes tyranniques qui l'accompagnent.

Il arrive ainsi très souvent que l'homme, le jeune tout particulièrement, perde sa liberté ou une partie de sa liberté.

« Quiconque commet le péché, dit l'Écriture, devient esclave du péché ».

C'est cette conviction qui impressionne si fortement dans le comportement de saint Jean Bosco. Il est vraiment l'homme providentiel suscité par Dieu pour défendre la liberté des jeunes qu'il aura la charge d'éduquer.

Il sait, lui, Don Bosco, qu'on n'éduque pas un asservi, un esclave.

Et ses jeunes à lui, ceux qui lui sont destinés par Dieu, se trouvent plus que d'autres exposés à perdre leur liberté ; car pour la plupart ils sont livrés à eux-mêmes dans un milieu social qui les incite au mal.

A moins d'une défense charitable, ils deviendront des victimes à coup sûr. A lui, Don Bosco, et à ses fils, il appartiendra de veiller et d'empêcher ce qui pourrait devenir de l'irréparable.

La pratique de la prévention

Deux facteurs composent cette charité de la défense, de la pratique préventive :

Le facteur *liberté* : puisque la liberté est la condition de toute éducation véritable. On n'éduque que des êtres libres.

Le facteur *obstacles* à cette liberté, et par le fait même, la défense de cette liberté.

En vue de cette défense, Don Bosco part d'une réalité facile à constater, que tout jeune est un faible, qu'il est de plus un inexpérimenté.

Sans un appui il devient facilement la victime de ses atavismes, du milieu où il baigne, de ses imprudences personnelles ; d'où peut résulter un certain asservissement, comme c'est le cas trop souvent, d'habitudes qui se sont muées en passions.

Ce qui se produit trop souvent, hélas ! avec la clientèle préférentielle de Don Bosco, tellement vulnérable sur un tel sujet.

La prévention salésienne, pour être effective, devra mettre le religieux, l'éducateur salésien dans l'obligation de pratiquer une charité de la présence, de la vie partagée, d'une présence de surveillance en premier lieu puisqu'il a affaire à des inexpérimentés, d'une présence ensuite qui porte intérêt, fait éviter les dangers, donne des conseils judicieux et appropriés, encourage et suscite les initiatives, blâme quand il y a lieu, évitant de décourager.

Cette surveillance active porte un nom chez Don Bosco, celui d'*assistance*.

Présence, intérêt porté, conseils, encouragements, réprimandes charitables, quand il y a lieu, tout y est.

Il va sans dire qu'un travail de cette nature exige en premier lieu une compétence véritable d'ordre psychologique.

Aucun jeune ne se ressemble, et certains sont difficiles à apprécier du premier coup. L'expérience seule se révèle insuffisante ; elle doit se doubler d'une vraie science qui ne s'acquiert que par l'étude.

Avec la compétence, un solide jugement est de rigueur ; car observer est insuffisant. Le cas particulier qu'il a devant les yeux, il importe à l'éducateur de l'apprécier justement. Autant de jeunes, autant de cas d'espèces.

Enfin, ce travail de lutte contre les tendances mauvaises qui sont l'obstacle principal à la liberté, imposera obligatoirement la connaissance des lois relatives à l'usage des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

C'est cette connaissance seule qui livrera le secret d'une lutte à la fois méthodique et efficace ; de l'homme, du jeune homme collaborant avec la grâce de Dieu.

★

Ce qui vient d'être dit appelle quelques remarques :

Lorsque certains reprochent à Don Bosco d'être trop prisonnier de sa formation théologique rigoureuse « teintée de jansénisme », « prisonnier de la pensée liguorienne », sans doute ont-ils un peu perdu de vue qu'il est avant tout prisonnier d'autre chose, de sa connaissance des jeunes — il n'arrêtait pas de les confesser — de sa délicatesse sacerdotale, de son ardeur apostolique qui le portait à ambitionner pour ses protégés l'idéal de l'Évangile : la sainteté ; de son charisme d'éducateur enfin, un privilège accordé par l'Auxilia-trice, et qui lui donnait comme une vision aiguë des valeurs morales véritables.

Il convient de le souligner fortement, cette sainteté du jeune par la maîtrise de soi, le saint de Turin l'a toujours regardée comme une chose essentielle en éducation.

A l'âge de l'éveil des passions, de la découverte, par le jeune en pleine mutation, des nouveaux problèmes qui le hantent, les problèmes de la vie en particulier, l'obstacle à sa jeune liberté, ce n'est pas l'ambition — chose très rare — ce n'est pas l'avarice, quelquefois pour certains sujets, la paresse ou l'indolence, l'obstacle principal c'est l'explosion en lui du sensible et du sensuel, tous attrait puissants, quelquefois violents même, comme le commande leur destination providentielle.

A cette période critique, s'il est insuffisamment soutenu et averti, le jeune peut fort bien devenir prisonnier de certaines expériences malheureuses.

A une telle poussée naturelle, il existe trois dérivatifs, que Don Bosco aura soin d'institutionnaliser du reste : le jeu, le travail et l'apostolat.

Mais les moyens positifs de stabilisation et d'éducation de ce secteur vraiment névralgique, ce seront les sacrements « fréquemment et bien reçus » ; cette réception allant de pair avec une action méthodique et soutenue de la volonté du jeune.

La vertu ainsi conquise de haute lutte, la chasteté consciente, tel est le critère certain de la conquête de la liberté, et en même temps de la réussite éducative.

En résumé, pas d'éducation sans respect de la liberté du sujet, car c'est autour d'elle que tout se joue.

Mais la liberté ne va pas sans maîtrise de soi, sans la domination de l'instinct et, de nos jours, des conditionnements sociaux.

Toute la tactique de la vie partagée dans les instituts de Don Bosco, de la vie sacramentaire très intense, vise à cette libération, à cette conquête.

La terminologie pourra varier ; la réalité profonde restera la même :

Etre un homme, être un vrai chrétien ; en définitive, c'est d'abord et par dessus tout, être maître de soi.

Nécessité de la prévention de la défense en éducation

Le jeune, qui est un inexpérimenté, demande à être prévenu si l'on veut éviter sa chute, assurer sa moralité.

Une charité tout élémentaire commande donc, afin d'empêcher sa culbute, qu'on lui signale l'obstacle caché. Cela sera préférable aux soins même les plus dévoués, accordés à un éclopé.

Avec les jeunes nous avons affaire le plus souvent à des ignorants, à des inexpérimentés et toujours à des faibles.

« La raison majeure de leurs fautes, déclare Don Bosco, c'est leur légèreté qui en un instant oublie règles disciplinaires et châtiments qui accompagnent ».

A tous points de vue il est préférable de les prévenir, de les placer ainsi devant l'impossibilité de commettre le mal.

Ce qui est faible doit être soutenu ; ce qui est inexpérimenté doit être guidé. Le tuteur sur lequel s'appuie la jeune plante a-t-il une autre fonction ?

En définitive, éduquer c'est défendre, c'est protéger jusqu'à rendre possible l'expérience personnelle de vie.

Tout jeune, en vrai fils d'Adam qu'il est, n'a encore ni vices ni vertus, mais il se sent déjà

gouverné par des passions plus ou moins intenses dont il aura à faire progressivement la découverte, et à entreprendre la domination. Il est doté par ailleurs de dispositions naturelles favorables, à charge de les faire valoir comme autant de talents. Son sentiment religieux qui s'éveille, sa conscience qui s'affirme chaque jour ; l'un et l'autre ne demandent qu'à être éclairés et affinés.

A la manière d'une terre vierge, il attend tout de l'extérieur, de ses éducateurs principalement.

★

Il est un fait, Don Bosco a toujours affiché des idées très arrêtées sur la nécessité de la prévention concernant les jeunes et sur les heureux résultats qui en découlent.

« Arrachés aux occasions et aux influences extérieures, ils deviennent un terrain favorable pour l'insertion de bons sentiments et de bonnes habitudes ».

Ici se place le problème majeur de l'assistance. Il n'est pas d'éducation possible sans l'assistance, laquelle est une loi concernant les jeunes en pleine période de formation.

A cette période de crise, sans une protection, l'adolescent est rapidement victime de ses imprudences et prisonnier de ses jeunes passions.

« Les manquements chez les jeunes viennent en grande partie du manque d'assistance » per

non essere bene assistiti ». En assistant on prévient suffisamment le mal qu'on n'aura pas besoin de sanctionner par la suite ». Telle est l'opinion du saint éducateur.

Dans son système éducatif, la prise de possession de soi, l'accession à l'autonomie qui permet de se conduire soi-même, se fait *dans l'assistance* et par *l'assistance*.

Quant à la méthode qui consiste à laisser les jeunes livrés à eux-mêmes, serait-ce même avec le maximum de prudence, cette méthode est peut-être véritable, mais elle n'est pas salésienne.

★

Il est évident que seule la charité, c'est-à-dire l'amour de Dieu à travers les jeunes est la clef de l'assistance.

« Je vous aime, mes enfants, j'aime Dieu en vous, et à cause de Lui je me sacrifie à vous ».

L'assistant doit défendre ceux qui lui sont confiés contre les entreprises du mal qui rôde sans relâche à cette période de leur départ dans l'existence.

Qu'il vienne à faire défaut, des déviations, des chutes regrettables, des initiatives irréparables, tout est à redouter.

« En assistant on prévient le mal qu'on n'aura pas à sanctionner par la suite ». Voilà le principe. Assistance, notion exclusivement chrétienne ; les païens n'ont jamais connu que la *garde*.

★

Pas de charité de cette nature, pas d'apostolat de ce caractère sans un renoncement, sans un oubli de soi correspondants, cela va de soi. D'où il résulte que la mortification des Salésiens est une mortification qui leur est propre : une mortification à la fois directe par le mode d'apostolat imposé, et indirecte par les conséquences qui en découlent.

A ce sujet Don Bosco est allé jusqu'à parler de « blason, de blason salésien » de marque spécifique : le travail et la tempérance. Le travail de l'assistant toujours en alerte charitable, le travail de l'enseignant qui guide et enrichit.

Avec le travail, le régime de vie équilibré qui en dérive : « nec plus, nec minus » ; un régime à 100 lieues de l'enlissement provoqué par le bien-être, les commodités et l'installation.

« Travail et tempérance feront fleurir la Société salésienne » (XII, 466).

L'institution salésienne

L'institution normale est la famille. Elle repose sur la charité, mais une charité spéciale à base d'une affection qui s'exprime quotidiennement, en toutes circonstances, et se traduit en procédés charitables à la portée des jeunes, en manifestations sensibles, en procédés remplis de douceur, en soutiens, en encouragements, en initiatives données...

Avec le temps, deux formes principales, vraiment caractéristiques, concrétiseront l'Institution salésienne :

Le Patronage : institution ouverte à tous ceux qui voudront y venir.

Le Centre d'Accueil : offert à tous ceux que ne soutient pas suffisamment la famille naturelle.

Sans Dieu, sans la grâce, estime Don Bosco, le jeune est vite asservi. Trop d'occasions s'offrent à lui, et il est un fils d'Adam.

D'autre part il se trouve si peu armé pour résister à la soif de connaître qui le domine et au prurit de faire ses propres expériences.

En renforcement de l'assistance ce sera la mise en avant d'une véritable pédagogie des sacrements.

Deux principes la gouvernent : la *foi fortement éclairée* au moyen d'un enseignement religieux intensif et judicieux. Le Salésien, avons-nous remarqué, est catéchiste par nature, selon la tradition du fondateur.

L'âme fortement épaulée dans sa conquête d'elle-même par les sacrements « fréquemment et bien reçus ».

Au point d'arrivée de cet admirable travail éducatif Don Bosco campe son jeune homme intégralement éduqué :

Un jeune homme solide sur sa base ; sa base c'est la foi.

Un jeune homme ensuite maître de lui-même, maître chez lui ; en possession de ses réflexes extérieurs et surtout intérieurs, lesquels sont les plus tyranniques à l'âge des passions, les plus difficiles à contenir et à gouverner.

L'un de ces réflexes servira de *vertu témoin* : la chasteté. La chasteté conquise, la chasteté voulue ; voilà, aux yeux du saint fondateur, le critère d'une véritable réussite éducative.

*

Dans toutes ses institutions Don Bosco s'emploiera en premier lieu à commander le niveau moral ou ambiance dont l'influence, pense-t-il, est prédominante sur les jeunes en voie de formation. « On est fils de son milieu ».

Il y parviendra de deux façons : au moyen de groupements de masse ouverts à tous les jeunes de bonne volonté : les compagnies de saint Louis pour les étudiants, celle de saint Joseph pour les apprentis. Par le contrôle ensuite des influences venues de l'extérieur, du milieu des adultes, susceptibles d'impressionner une liberté encore trop vulnérable.

D'autre part il sera procédé à la culture méthodique de la *générosité* ou du *don de soi* au moyen de la méthode tant préconisée de nos jours, dite « des bancs d'essai ». Don Bosco utilisera deux compagnies pour cela ; deux Compagnies spécialisées, rtservées aux élites :

La Compagnie du *Saint-Sacrement* ou « le petit clergé » ordonnée essentiellement aux choses se rapportant au culte et à la liturgie.

La compagnie de l'*Immaculée*, où seront étudiées et mises au point toutes sortes d'activités formatrices, jusqu'à celle de la conversion des mauvaises têtes de l'Institution ; en quoi excellera saint Dominique Savio.

*

Dominant tout ce beau travail de précision, l'animant et le contrôlant aux postes-clefs, le religieux salésien, vrai technicien de l'éducation selon Don Bosco, vivant, non à côté, en surveillant seulement, mais de la vie même des jeunes, de la vie en commun ou la vie partagée, selon une expression très heureuse.

Deux spécialistes du milieu auront la préférence de Don Bosco : le catéchiste et le confesseur. Dans le choix du personnel, le catéchiste ou l'homme du spirituel, viendra toujours en premier lieu, même avant le Directeur lui-même, car il est *l'âme même* des institutions salésiennes bien comprises.

A son niveau presque, se place le confesseur, à qui reviendra le contrôle de cette partie si délicate de la fréquence sacramentaire.

Don Bosco les choisira toujours parmi ses religieux les meilleurs et les plus savants.

DON BOSCO C'EST L'INSTITUTION FAMILLE

Un régime de famille

L'âme du système éducatif salésien

Une famille qui soit...

Une charité cordiale

Un régime de famille

Le religieux salésien s'applique à vivre et à faire vivre autour de lui ceux dont il a la charge, de l'esprit de famille.

L'ambiance normale, providentielle, pour tout jeune en période de formation est l'ambiance familiale.

Elle s'impose d'autant plus rigoureusement qu'il s'agit de jeunes plus défavorisés au plan social et familial.

« Qu'ils vivent chez nous comme dans une famille véritable ! », proclamera le saint fondateur.

« Qu'ils se sentent chez eux ! »

« Qu'ils y soient aimés ! »

« Qu'ils s'y sentent aimés ! »

Il va de soi que dans une telle ambiance, l'éducateur devra arriver à se faire aimer, s'il veut pouvoir agir sur ses protégés effectivement et en profondeur. Pas d'illusions à avoir à ce sujet : l'éducation par le cœur est encore plus difficile à réaliser que l'assistance avec laquelle elle devra aller de pair.

Les composantes d'un traitement semblable sont l'appel par principe à la raison et à la conscience du jeune, et toujours la manière cordiale, affectueuse de se comporter avec eux, laquelle est génératrice d'une saine familiarité.

Régime de famille en éducation

De la part de l'éducateur, cette charité a ses exigences ; la pratique notamment des vertus qui doivent la rendre possible : la patience, parce qu'on a affaire à des inexpérimentés et à des inconstants, la douceur et la bonté dans la manière d'agir ; enfin, cette consigne du sourire ou ce « style de la gentillesse » dont parle saint François de Sales et qui est si bien accordé à des tempéraments de jeunes.

L'âme du système éducatif salésien

Quel peut bien être le principe animateur de toute l'activité éducative de Don Bosco et de ses fils ?

Le fondateur a répondu à cette question dans son exposé sur le système préventif : « La pratique de ce système s'appuie entièrement sur la parole de saint Paul : « La charité est patiente ; elle souffre tout ; elle espère tout ; elle s'astreint à tout... ».

En d'autres termes une action, si elle veut être vraiment éducative, devra s'aligner sur les jeunes et se mettre à leur niveau ; car les jeunes ont besoin d'être aimés et traités comme des jeunes.

Dans ce dessein le fondateur demandera à ses religieux d'agir comme de véritables pères et à ses enfants de se comporter en véritables fils.

Mais la prédominance reviendra à la vertu de douceur.

Le saint de Turin avait, dès le début, fait porter son choix sur le doux évêque d'Annecy, savoyard comme lui, et patron de toute la contrée. Il estimait que l'esprit de saint François de Sales, dont la douceur était la note dominante et originale, s'accorderait mieux qu'un autre aux aspirations de la jeunesse dont il avait la charge.

Charité et douceur devraient aller de pair.

Le saint de la suavité ne voulait en aucune manière qu'il soit question de rigueur : « L'homme est ainsi fait, aimait-il à déclarer, qu'à le traiter avec rigueur on le révolte. Tout avec douceur et rien par force. La douceur fait du cœur de l'homme ce qu'elle veut !

Avec la charité, dans le cas présent, il s'agit de l'intérêt porté aux jeunes, à leur formation intégrale, à leur avenir humain et surnaturel.

« Je suis au milieu de vous, dira le saint à un mot du soir, non pour gagner de l'argent ou me faire une réputation, je suis là pour vous faire du bien. Et remarquez que je suis *tout entier* pour vous ».

« Je ne veux pas que vous me regardiez comme votre supérieur, mais comme votre ami. Que vous n'ayez pas peur de moi, mais, au contraire, que vous me fassiez confiance. J'abhorre les châtiements ; cela ne me plaît guère de donner un avis accompagné de menaces, mais, si quelqu'un a manqué, de l'encourager plutôt par une bonne parole ».

Donnons à la suite toute une série de maximes propres à définir cette manière éducative :

« Cherche à te faire aimer si tu veux te faire obéir avec facilité ».

« Si les Supérieurs aiment ce qui plaît aux jeunes, ceux-ci aimeront ce qui plaît aux Supérieurs ».

« Quand les Supérieurs sont considérés comme des Supérieurs, et non comme des pères, des frères ou des amis, ils sont craints et peu aimés ».

« Quand l'amour languit, les choses ne vont guère bien ».

« Le cœur seul peut se rendre maître du cœur et faire de l'élève un ami ».

« On prend plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre ! ».

« Douceur dans les paroles, douceur dans le comportement, douceur dans le regard... gagne tout et tous ».

« Le plus grand bonheur du jeune est de se savoir aimé ».

« Allez toujours avec ceux qui ont besoin d'être consolés... Inspirez-leur courage ; aimez-les avec patience ».

« Recherchez de préférence ceux qui sont abandonnés des autres à cause de leurs défauts ».

« Toujours prompts à pardonner, longs à punir, prompts à redonner confiance ; en véritables amis, en véritables frères et pères, pratiquant avec tous la patience et une charité à base de douceur ».

Sans doute, pense Don Bosco, pour supprimer un désordre, on peut agir avec force, mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Si l'on veut faire aimer la vertu, il faut « *la planter dans le cœur* » et dans ce but employer tous les moyens sans doute, mais par dessus tout, agir avec douceur et patience.

Sans la patience, aucun résultat ne sera durable. Coups de tête et emportements ne servent à rien ; seule la patience persévérante donne naissance à la constance, car patience vient du latin *pati* (souffrir, supporter, se faire violence).

Sans fatigue, sans peine, pas de patience possible, n'est-ce pas évident ?

Sur la douceur de Don Bosco, ses anciens élèves ont porté ce témoignage, qu'elle lui était habituelle.

On avait l'impression, remarquent-ils, que dans le fond de son système existe la conviction que pour éduquer les jeunes il faut arriver à ouvrir leurs cœurs afin d'y pénétrer comme chez soi, d'en extirper les vices et d'y faire fleurir les vertus naissantes.

« Bon Bosco, affirme l'un d'eux, portait les jeunes au bien par la persuasion. Il agissait toujours avec douceur, donnant des ordres sans doute, mais comme s'il faisait une prière, si bien que pour lui plaire, on se voyait forcé d'obéir ».

« Ferme, note un briscard, mais d'une fermeté accompagnée de la douceur des moyens ».

Au dire de saint Vincent de Paul il existerait trois temps dans la pratique de la douceur :

1° La répression de la colère qui trouble l'âme et change l'aspect du visage. L'homme doux peut sentir fortement sa colère, mais il la domine.

2° L'affabilité et la sérénité du visage, en d'autres termes, la traduction au dehors des sentiments intérieurs.

3° L'étouffement des arrière-pensées et de tous mouvements pouvant par la suite découler de la colère.

Telles devaient être l'attitude et le sentiment de Don Bosco qui donnait à ses confrères dans une conférence de 1861, les consignes très fortes que voici : « Qu'on n'entende plus dire de quelqu'un parmi vous : un tel est rigoureux, sévère ! Non ! cette opinion, nos enfants ne doivent pas l'avoir en parlant de nous... »

« Avez-vous un reproche à adresser ? Prenez l'intéressé à part, montrez-lui sa mauvaise action, son déshonneur, l'offense à Dieu... Agir différemment c'est obliger le malheureux sous la dureté de vos réprimandes, à baisser la tête, à trembler, à chercher à s'enfuir sans aucun profit » (VI, 890).

Qui dit douceur dit nécessairement calme et possession de soi. « Que les jeunes ne soient pas obligés de dire : attendons que l'assistant soit bien luné ! ».

Une famille qui soit :

- Une école de formation chrétienne,
- Un creuset où se préparent :
 - de vrais hommes,
 - de bons citoyens,
 - d'authentiques chrétiens ;

— Un milieu providentiel où les jeunes sont traités en véritables fils et cordialement aimés.

Dans un milieu de cette qualité on aurait, d'un côté, la charité bienveillante et, de l'autre, ce serait la confiance et la collaboration spontanée, de sorte qu'entre les deux s'établissent de vrais rapports familiaux, rapports de père à fils et vice versa.

L'amour bienveillant serait vraiment l'âme du système préventif, comme cela existe dans les véritables familles ; et tout, en définitive, la partie négative ou protection, autant que la partie positive ou formation progressive, dépendrait de cette optique familiale.

L'application du système salésien repose toute entière sur la charité qui est bienveillante, patiente, optimiste. Ce fut la consigne du songé de la neuvième année : « Pas de coups, de la bonté ! ». C'était cela le secret pour gagner les cœurs des gamins vus en songé.

La bonté, la délicatesse, la compréhension, conséquences naturelles de la charité véritable, ont le privilège merveilleux d'ouvrir les cœurs et de rendre disponibles les volontés. Quand on aime, on n'a aucune peine à obéir.

L'éducateur salésien, que sa vocation appelle à manier cette arme délicate qu'est l'amour, il va de soi qu'il devra le faire habilement et prudemment s'il veut que cet amour devienne formateur.

N'était-ce pas de cela, de cette absence d'amour bienveillant et familial, qu'avait souffert le jeune Jean Bosco auprès des pasteurs qui avaient traversé le temps de sa formation ? Et à l'opposé, ce qui l'avait tant affectionné à Don Calosso ?

Charitables, ces braves curés l'étaient, à n'en pas douter, mais leur charité était trop lointaine, trop distante, pas suffisamment à la portée de leur jeune paroissien.

Une charité cordiale

Le cœur dans la manière salésienne occupera une place de choix.

Aimer, montrer qu'on aime, être cordial, paternel, employer des manières qui fassent des jeunes nos amis véritables, autant de consignes qui reviennent sans arrêt.

A Don Cagliero : « Te faire aimer et ne pas te faire craindre ! ».

A Don Bonetti : « Fais en sorte que tes jeunes deviennent pour toi des amis ! ».

Afin de gagner leurs cœurs, la douceur, la délicatesse des procédés, l'amabilité...

« Ne vous laissez pas, je vous le répète, d'user de douceur dans votre façon d'agir, c'est le secret pour gagner les cœurs... »

« Puisque nous semons, faisons comme le semeur, ayons la patience d'attendre le temps de la récolte » (XIV, 514).

Douceur, patience... le refrain est connu. Aujourd'hui, gagner les cœurs sans parler, demain gagner les cœurs en parlant avec douceur. Lorsque cela devient nécessaire, se faire marchand d'huile, parce que la tendance en nous nous aura portés à la sévérité. Voilà une série de consignes qui reviennent inlassablement.

Il y a plus fort encore. Le saint éducateur exprime une autre exigence : il veut que cette cordialité se voit, qu'elle puisse se voir : « Montrez à vos jeunes que vous les aimez, afin qu'ils le sachent et se sentent aimés. Cela aura pour effet de les épanouir, de les remplir d'aise et de provoquer leur confiance ».

Dans le songe de Rome, en 1884, il sera signalé que l'Oratoire de Turin ne va plus aussi bien qu'autrefois. La raison est qu'il y manque quelque chose, le plus important « que les jeunes se sachent aimés » (XVII, 11).

C'est à Rome, en effet, le 10 Mai 1884, que le saint fera le point sur un des éléments constitutifs de sa méthode. Il y sera amené par certaines déviations observées de ci, de là, jusque dans son institution pilote, le « Valdoco ».

Nous obtiendrons alors, dans le fameux songe transmis par lettre, l'affirmation des lignes déterminantes de son système éducatif, comme un tracé définitif destiné à balayer hésitations et incertitudes.

Selon toute évidence, Don Bosco y vise principalement ses collaborateurs. Il devait en sentir l'urgente nécessité à ce moment de sa vie où s'imposait l'obligation de fixer de façon définitive la physionomie originale et unique de son message éducatif.

On le sent en particulier tout préoccupé par cette question au cours de la tournée des maisons, en 1884, à son retour à Turin et principalement au long de son voyage à Rome, préoccupé même à un point tel que son secrétaire Don Lemoyne notera, le 7 mai, qu'il avait préparé une lettre à l'adresse de ses fils du Valdocco, une lettre qu'il était sur le point d'expédier.

Effectivement, la lettre dont il s'agit partira de Rome le 16 mai. Elle sera suivie, au retour à Turin, de discussions animées sur le sujet et, dès le 5 juin, de la création d'une *Commission spéciale* sous la responsabilité de Don Bonetti. Ce dernier avait mission d'interroger personnel-

lement chaque membre du chapitre ou conseil de l'Oratoire et chacun des confrères. Il résulta de cette enquête très minutieusement conduite, que les observations faisant l'objet de la lettre de Rome correspondaient à l'exacte vérité (Desramaut. Textes 156).

« Que les jeunes se sachent aimés, qu'ils se voient aimés dans les choses qui leur plaisent naturellement », à cette condition, en retour, par affection réciproque, ils se plieront aux choses pénibles du règlement.

« Que les assistants salésiens aiment ce qui plaît à leurs jeunes, et ceux-ci aimeront ce qui plaît à leurs supérieurs » (XVII, 111).

★

La méthode préventive et familiale est donc un travail de raison et de religion ; travail appelé à s'exercer en plein climat de charité, d'amour, de condescendance, grâce à la présence active de l'assistant salésien. Ce dernier se vouera entièrement à ce service des jeunes en y apportant la bonté d'un père et l'amitié d'un frère aîné.

Ce qui lui demandera de se mettre à leur niveau, à leur portée en menant la même vie qu'eux, en se pliant à leurs goûts, en s'alignant sur leur joie bruyante.

Familiarité vraiment unique où l'éducateur s'impose le moins possible, mais forme ses sujets

graduellement à partir de leur vie, en s'appliquant à aimer ce qu'ils aiment.

Nous voici, en vérité, en présence de l'authentique charité éducative, une charité semblable à celle que vivent les mamans au contact de leurs plus jeunes. Une charité à l'opposé du formalisme et des formules toutes faites, qui se tient à l'affût des réactions des jeunes en formation et épouse les sinuosités de leur vie.

Seul un éducateur foncièrement chrétien semble capable de mener à bien une méthode de cette qualité et de cette exigence.

DON BOSCO, UNE TACTIQUE DE L'EDUCATION INTENSIVE ET INTEGRALE

La priorité au surnaturel

L'éducateur salésien en action

Pensée de Don Bosco sur les sacrements et leur portée pédagogique

Sur la fréquence du sacrement de la pénitence en particulier

Quelques citations sur la fréquence sacramentaire

Don Bosco a-t-il été compris ?

La priorité au surnaturel

Le succès de Don Bosco, succès unique, c'est beaucoup plus une raison d'ordre surnaturel qu'une raison d'ordre naturel.

Don Bosco est essentiellement l'homme du surnaturel, l'homme de Dieu ; il ne s'explique pas sans cela.

Il croit au surnaturel de toute son âme et tout, chez lui, est ordonné à Dieu.

Voilà pourquoi il est *l'homme de la prière* ; de ses relais quotidiens ; des temps forts de la prière : triduum, neuvaines.

Voilà pourquoi il est *l'homme des sacrements* : « fréquemment et bien reçus ».

Voilà pourquoi il est *l'homme de la catéchèse*, de l'étude continuelle et en profondeur des choses de Dieu.

Comme tout cela demande de la précision et de la persévérance dans la continuité, il confie le surnaturel à un véritable spécialiste, *le catéchiste*. C'est le personnage le plus précieux de ses maisons, celui qui commande le bon et le mauvais esprit.

Aussi, dans la fondation de ses Œuvres, c'est lui qui est le premier choisi, avons-nous déjà

noté. Un bon catéchiste assure le succès d'une maison.

Les premiers catéchistes choisis par Don Bosco pour nos maisons de France ont tous laissé une impression profonde ; ils ont marqué leurs générations. D'où il résulte que cette partie de l'éducation était regardée comme une pièce maîtresse.

L'EDUCATEUR SALESIEN EN ACTION

Le Salésien est un éducateur chrétien qui se comporte comme tel.

A ce titre, on le verra en souci de deux choses :

En premier lieu, de la base qui conditionne toute vie chrétienne : la foi.

Cette foi, il aura soin de la développer par un enseignement approprié et « à la page ». Il aura à cœur à cet effet d'être un véritable catéchiste en possession de la science et de la technique nécessaires ; car les deux vont de pair et sont indispensables.

Dans le même temps, il sera en souci de la vie véritable de ses jeunes, de leur vie personnelle et de leur vie d'apostolat. La catéchèse ou l'éclairage et l'action allant de pair.

a) *Vie personnelle* : Nous nous trouvons en présence sur ce terrain d'un problème très précis et très au point en même temps, relativement à la vie sacramentaire et à la vie de prières ;

prière personnelle et prière de groupe. Car Don Bosco est un des rares éducateurs qui ait osé soutenir qu'il n'existe pas d'éducation véritable, et possible même, sans la fréquence des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

Pour lui, ils sont l'*ossature* du système éducatif chrétien et, sans eux, on n'obtient pas de « bases sûres ». Mais en cela il exige la pleine liberté dans leur usage.

Trois adverbess concrétisent cette position : « *librement, fréquemment et bien !* ».

Une institution qui agirait différemment, quelle que soit la raison mise en avant, cette institution ne marcherait pas selon son esprit, et pour certaines de ces institutions il vaudrait mieux qu'elles soient fermées !

b) *Vie d'apostolat*, d'apostolat à leur niveau, d'apostolat structuré même avec les Compagnies du Petit Clergé et de l'Immaculée. Une vraie politique des « bancs d'essai ».

Pensée de Don Bosco sur les sacrements et leur portée pédagogique

Relativement à la portée pédagogique des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, et sur leur efficacité en général, la pensée de Don Bosco variera peu.

Elle se nuancera, par contre, d'année en année, touchant les précisions à apporter dans leur usage : fréquence, sincérité, ferme propos pour la Pénitence ; collaboration active, esprit de foi pour l'Eucharistie.

Nous sommes en 1847, Don Bosco a composé le Règlement de ses patronages.

Qu'y lisons-nous ? Ceci :

« Mes enfants, les deux soutiens les plus puissants dans *la marche vers le Ciel*, ce sont les deux sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

« Les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie doivent être considérés comme les deux soutiens les plus puissants pour la *réussite chrétienne*.

« Arrière quiconque veut en éloigner les jeunes !

« Regardez comme un grand ennemi de votre âme quiconque cherche à vous en éloigner ».

En 1850, c'est *tout l'édifice éducatif*, par conséquent toute la réussite éducative, qu'il mettra en cause par rapport à l'usage de ces sacrements.

« La fréquente Communion et la Messe quotidienne sont les *colonnes* qui doivent soutenir un édifice éducatif ».

Voilà pourquoi, dans l'optique du Saint, éduquer consistera en premier lieu à apprendre à bien se confesser et à bien communier. Cela nous sort des sentiers battus.

« Souvenez-vous que la première méthode pour bien éduquer est de faire de bonnes confessions et de bonnes communions » (IV, 555).

Dans une lettre de 1863, adressée aux Salésiens de Mirabello, l'horizon s'élargira encore, et c'est *le monde entier*, moral et matériel, qui sera mis en cause avec les sacrements.

« La Communion est une *grande colonne* qui soutient le monde moral et matériel afin qu'il ne sombre pas dans la ruine.

« Croyez-moi, je n'exagère pas, la communion fréquente est une colonne sur laquelle repose un des pôles du monde ; l'autre pôle repose sur la dévotion à la Sainte Vierge ». (VII, 583).

Jusqu'à sa mort, cette nécessité absolue des sacrements en éducation, Don Bosco ne cessera de la proclamer avec force.

On se trouve donc devant une conviction bien établie, forte, délibérée, appuyée sur l'expérience quotidienne.

L'énumération des termes employés pour la traduire parle avec éloquence :

- « *Soutien le plus puissant...*
- « *Colonnes* qui soutiennent le monde...
- « *Pôles* du monde...
- « *Grand secret* en éducation...
- « *Fondement* de toute l'économie salésienne...
- « *Base* du système éducatif salésien ».

★

Dans leurs formulations, ces assertions peuvent varier d'intensité ou de force, la pensée profonde reste la même et se résume en ces termes lapidaires :

« Aucune éducation véritable possible sans les Sacrements ».

Dans le songe de 1884 et dans la lettre qui l'accompagnera, l'absolu sera encore plus accusé :

« Pas d'autres moyens... en éducation !... ».

Il vaut la peine, me semble-t-il, d'entrer dans le détail et d'étudier de quelle manière se concrétise une conviction que les années nous ont révélée inébranlable et sans faille. Pour Don Bosco le point de départ, avons-nous démontré plus haut, est la moralité ou amitié de Dieu ; elle conditionne tout le reste, la réussite éducative sur tous les plans.

Prenons la vie de François Besucco, écrite par le Saint ; cette affirmation de base nous étonne par son absolu :

« Aussi étudiés soient-ils, tous les procédés éducatifs, sans la Pénitence et l'Eucharistie, ne produisent pas la moralité ».

Ce qui veut dire que dans la conduite d'une économie chrétienne c'est la faillite complète de la pédagogie, même la plus savante, s'il n'y a pas de soutien par les Sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

L'explication de cet absolu c'est l'expérience de l'éducateur qui va nous la livrer. J'ai dit de l'éducateur, de l'homme d'expérience, par conséquent, par opposition au pédagogue qui n'est qu'un simple théoricien, aussi réputé soit-il.

« *Seuls* les Sacrements empêchent l'enracinement dans l'âme des mauvaises habitudes. Quand elles existent, elles rendent prisonnières les âmes des jeunes au point qu'il faudrait un miracle pour qu'ils en soient délivrés ».

Nous avons affaire à des jeunes en formation, encore faibles et sans caractère. Le premier travail consiste à les protéger et à les défendre contre eux-mêmes et contre les mauvaises influences du milieu qui les entoure ; c'est la pédagogie *préventive*.

Seule, elle se montre impuissante ; il lui faut un secours, le secours divin des Sacrements ; sans quoi il se produira de mauvaises habitudes qui iront en s'accroissant de jour en jour, occasionnant comme un enracinement difficilement guérissable.

Voici l'aveu du Confesseur chevronné qu'est Don Bosco.

« Ça fait pitié de voir l'état d'âme des neuf dixièmes des jeunes gens ! ». Cet aveu remonte à 1877 (M.B. XIII, 270).

Aucune base n'est sûre en éducation sans l'emploi judicieux de la Pénitence et de l'Eucharistie. Un édifice sans bases solides va infailliblement

à la ruine, au désastre, c'est l'évidence même. « On peut discourir autant qu'on voudra sur les différents modes d'éducation, pour moi je ne vois aucune base sûre en dehors de la fréquente Confession et de la fréquente Communion et j'estime n'être pas excessif en affirmant que ces deux éléments mis de côté, la *moralité reste bannie* ».

Et ailleurs :

« On parle beaucoup de la moralité ; on parle également des nombreux moyens pour l'obtenir, mais on ne touche pas au *principal*. Le point *culminant*, si l'on veut obtenir la moralité, est sans conteste (al certo) la fréquente Confession et la fréquente Communion bien faites (M.B. XIII, 270).

Nous voilà donc fixés sans hésitation possible sur les convictions du fondateur relativement à une éducation sans les Sacrements, *il ne la croit pas possible*.

Par contre, avec un usage raisonnable, prudent, bien étudié, des Sacrements, on obtient des résultats vraiment miraculeux. « Avec les Sacrements fréquemment et bien reçus, on atteint le mal *jusqu'à la racine* » (M.B., XIII, 273).

« Il faut se souvenir que les deux moyens les plus aptes à atteindre *jusqu'à la racine* (alla radice) tout acte d'immoralité et de produire une vertu *presque parfaite*, c'est la réception fré-

quente des Sacrements. S'ils sont fréquemment et bien reçus, aucun désordre ne peut *s'enraciner* » (M.B., XIII, 273).

Non seulement la mauvaise habitude n'arrive pas à établir son siège et à tyranniser le jeune, mais c'est la vertu qui prend racine en lui et révolutionne tout son être au point qu'on assiste à un établissement d'habitudes vertueuses de plus en plus résistantes et actives.

Ce phénomène de la dégradation sans les Sacrements et de l'amélioration constante avec leur réception ne concerne pas les seuls individus, il affecte de même la marche des maisons et conditionne leur plus ou moins grande réussite.

On avait offert au Saint de Turin une maison à Crémone dans laquelle, d'après une enquête menée par un confrère de l'Oratoire de Turin, le régime relatif à la pratique sacramentaire était passablement déficient.

Le jugement porté par Don Bosco sera catégorique :

« Croyez-moi, lorsque dans les Institutions on néglige la fréquence des Sacrements, il n'existe pas de prospérité possible » (M.B., XIII, 643).

Or, l'avenir vint lui donner raison.

★

Les conséquences d'une prise de position aussi catégorique seront faciles à deviner :

1° Don Bosco fera reposer sur la fréquence sacramentaire toute l'efficacité de sa tâche d'éducateur.

« Toute l'efficacité de sa mission auprès des jeunes il la faisait reposer sur la fréquence des Sacrements de Pénitence et d'Eucharistie » (M.B., IV, 555).

Et il affirmait n'avoir pas trouvé de *meilleur moyen* d'éloigner les jeunes du vice, et de les faire avancer dans la vertu, que la Confession hebdomadaire (M.B., III, 353).

2° Son premier travail d'éducateur chrétien consistera à faire faire de bonnes Confessions et de bonnes Communions.

Sur la fréquence du sacrement de la pénitence en particulier

Phénomène curieux et inquiétant en même temps. Au moment où s'accroît de façon sensible le nombre des communions, dans le même temps, diminue celui des confessions ! Nous nous trouverions en présence d'un fléchissement de la doctrine sur la pénitence ? On ne verrait que le sacrement *du pardon* et l'instrument providentiel *d'avancement spirituel* serait mis de côté.

**

*

I. — Pour Don Bosco une telle attitude serait grave.

De cette fréquence, en effet, il fait dépendre toute l'efficacité spirituelle et éducative ; celle notamment de l'arrachement « *jusqu'à la racine* des mauvaises habitudes, celle d'un comportement chrétien presque parfait ». Il s'agit évidemment d'une fréquence bien pratiquée « fréquemment et bien », ne cesse-t-il de répéter.

Sans cette fréquence on n'a « *aucune base solide* », de gros traits, de grosses lignes, de l'« à peu près, on n'a *aucun contrôle* de la conscience. Pire que cela, chez les jeunes en période de formation, il peut se produire, sans cette fréquence, une chose très grave : l'emprisonnement dans de mauvaises habitudes, déplorables, tyranniques « pour lesquelles il faudrait un miracle pour qu'ils en soient débarrassés ».

Aussi les consignes suivantes reviennent-elles à tous moments : « Donner toute facilité, toute liberté », « Mettre le plus grand empressement, la plus grande charité », « Etre toujours disponibles ».

Toutes ces consignes visent à la fois la *facilité* et la *liberté* de la confession. Elles font appel à la charité de la présence concernant les confesseurs ; sans leur présence pas de facilité possible. Un genre d'esclavage, que cette présence, auquel s'était plié en même temps que Don Bosco le légendaire curé d'Ars.

II. — Cependant, par elle-même, la fréquence n'est rien. Il faut une fréquence qui « *porte du fruit* » et ne se tourne pas *en routine* ; qui s'inscrive par conséquent en *efforts* sérieux et en *progrès*.

Ce n'est pas la fréquence qui rend bon, ce sont les fruits qu'on en retire et le premier de tous est de ne pas commettre le péché d'une confession à l'autre.

« Quand reviennent les mêmes accusations... c'est le ferme propos qui n'a pas été fait ou n'a pas été mis en pratique ».

« On ne peut pas se fier à de telles confessions ! Si elles ne sont pas sacrilèges, elles sont nulles ! Ne dirait-on pas qu'on se confesse pour se moquer de Dieu ? ».

Pratiquement « que l'on donne *tout son effort* pour mieux faire », que l'on constate *un progrès* dans quelque vertu !

III. — Ainsi qu'il apparaît, toute cette doctrine donne un relief particulier, une importance exceptionnelle au *ferme propos*, à *son choix* judicieux, ensuite à *son contrôle* sérieusement exercé. Le ferme propos, l'effort sérieux, véritables critères de l'efficacité sacramentaire.

Elle souligne en même temps le rôle du confesseur qui ne sera pas une « simple machine à absolutions », mais un véritable éducateur en souci de l'avancement spirituel de ses pénitents.

Voilà pourquoi Don Bosco mettait dans ses confessions, ses religieux les meilleurs et les plus savants.

Plus tard, dans « *Mystici Corporis* », Pie XII tiendra à approuver pleinement une telle attitude et à blâmer ceux qui enseignent et agissent différemment. Il s'emploiera même à énumérer les avantages d'une fréquence ainsi conçue : *Augmentation de la grâce, meilleure connaissance de soi, mauvaises habitudes progressivement déracinées, augmentation de la vertu d'humilité, opposition à la négligence spirituelle, purification de la volonté*.

De son temps, en 1885, Don Bosco devra déplore que même parmi les siens on ne l'approuve pas et qu'on ne le suive pas.

Quelques citations sur la fréquence sacramentaire

Lettre 1981.

« Veiller à la confession hebdomadaire. Avec les élèves beaucoup de bienveillance ; toute commodité, toute liberté pour la confession ».

Lettre 2026.

« Le plus grand empressement et la plus grande charité pour entendre les confessions des fidèles ».

★

2° Sur la *fréquence avec fruits*.

M.B. VII, 84.

« Rappelez-vous bien ceci : Ce n'est pas la fréquence de la confession qui rend bon, ce sont les *fruits* qu'on en retire ».

M.B. VIII, 33.

« Le plus beau fruit ou résultat d'une confession à l'autre est de ne pas commettre de péché ».

M.B. XIII, 804.

Quand reviennent les mêmes accusations, il y a fort à craindre que ces confessions ne soient pas bonnes, qu'elles soient *nulles*. Ou bien le *ferme propos* n'a pas été fait, ou bien il n'a pas été mis en pratique.

« On dirait qu'on va se confesser pour se moquer du Seigneur ».

Lettre 1980 (à Don Branda).

« Recommande la fréquence de deux sacrements d'Eucharistie et de Pénitence ; mais que ces deux sacrements soient reçus avec des dispositions telles que *chaque fois* on constate un *progrès* dans quelque vertu ».

M.B. XII, 573 (Mot du soir).

« On se lamente d'avoir à accuser toujours les mêmes choses... Examiner un peu sa façon de vivre depuis la dernière confession, s'il y a eu l'obtention de *quelque résultat*... »

L'arbre se reconnaît à ses fruits... s'il y a eu profit, continuer de progresser ; s'il n'y a pas

eu de profit, ce sont des *confessions mal faites*, quelles qu'en soient les causes. D'où, examen de conscience ; donner *tout son effort* pour faire mieux à l'avenir ».

M.B. XII, 574.

« Aux fruits on juge la plante... Si les confessions ne portent pas de fruits, il est fort à craindre :

« Si elles ne sont *pas sacrilèges*, qu'au moins elles soient *nulles* ».

★

Don Bosco a-t-il été compris ?

S'il convient d'en appeler à l'expérience de tous les jours, nous serions en présence d'une véritable valorisation du terroir éducatif, à la manière de cette culture intensive pratiquée par les jardiniers ou culture rationnelle du rendement par le dosage des engrais.

Une remarque pour terminer. Don Bosco animateur incomparable d'une système de pédagogie puissamment caractérisé, qui est la raison d'être d'une congrégation particulière d'éducateurs, les Salésiens, n'a pas laissé d'exposé détaillé, rationnel, scientifique, de son système éducatif. Il en possédait cependant, semble-t-il, tous les éléments, car il avait en cette matière, la science, l'érudition et une expérience unique. Il entraînait dans ses intentions de le faire, disent ses biographes, comme le prouvent ses propres déclarations

et ce premier dessin qu'il nous a laissé, mais c'est le temps qui lui aura manqué comme pour beaucoup d'autres choses. C'est dommage à la vérité pour ses fils et pour la postérité qui sera privée, de ce fait, d'un monument inappréciable, c'est dommage aussi parce que certains, en faisant la liste des princes de la pédagogie, pourront glisser avec légèreté sur le nom de Don Bosco. Mais là n'est pas l'essentiel, puisque le plus important nous est resté, à savoir la consécration de cette pédagogie à travers une vie et des réalisations à la renommée mondiale.

« Souvenez-vous que la meilleure méthode pour éduquer est d'amener à faire de bonnes Confessions et de bonnes Communions ».

M.B. IV, 555.

« Il appartiendra donc à l'éducateur salésien d'inculquer avec zèle la Confession fréquente comme soutien de l'instabilité de jeunes et de donner toutes facilités en vue de l'assiduité aux Sacrements ».

Créer des convictions, persuader en éclairant par l'enseignement, donner en même temps toutes les facilités désirables de façon que l'occasion existe dans le temps même où la volonté libre est respectée ; telle sera la tactique invariable. Elle donnera lieu dans les Institution de Don Bosco à l'élaboration de traditions véritables et vénérables où jouera la facilité de cette fréquence tant recommandée, en même temps que toute liberté relative à l'usage des Sacrements pourra s'exercer.

Don Bosco a-t-il été compris par ses contemporains ? Insuffisamment semble-t-il, en cela comme en d'autres initiatives. Une plainte recueillie par Don Cerutti témoigne que même ses religieux ne le suivirent dans cette voie d'une pédagogie sacramentaire, qu'imparfaitement.

« Me voici vieux et sans forces — l'aveu est de 1885 — je dois reconnaître que sur ce chapitre (de la fréquence sacramentaire) j'ai été insuffisamment compris ; je ne précise pas de la part de qui, mais il est facile de le deviner ».

Don Cerutti. *Idées de Don Bosco sur l'éducation.*

DON BOSCO C'EST :

**Une réussite dans l'Eglise réalisée en ayant partie liée
avec l'Immaculée Auxiliaire**

Le songe providentiel

La « Maitresse de Science » en action

Don Bosco tire les conséquences

Le songe providentiel

Dans le songe de la vocation le travail de l'éducation comporte deux temps :

1° Le temps de la formation proprement dite dans « la douceur et la persuasion ».

Il consiste essentiellement à former *l'homme honnête et vertueux*.

« Les instruire sur la laideur du péché et sur la beauté de la vertu ».

2° La condition de cette éducation :

(Don Bosco est écrasé par la tâche demandée).

C'est l'intervention de la « Maîtresse de science » qui est l'Envoyée de Dieu.

Elle-même le dira, plus tard, dans ce même songe :

« Ils sont miens ! Je te les confie ! Je t'assisterai... ».

Ce qui veut dire que l'éducation de la jeunesse spéciale confiée à Don Bosco, « la jeunesse pauvre et à l'abandon » nécessite l'intervention de la Madone ; sans quoi elle n'est pas réalisable, ou difficilement réalisable. Son assistance, en tout cas, est donnée comme indispensable.

Par conséquent, les Salésiens et la Sainte Vierge auront « partie liée ».

Sottement, quelques-uns peut-être, se sont laissés prendre par les toquades du jour, et se sont plus ou moins éloignés de la Vierge.

Cependant, rien n'est changé dans les dispositions providentielles. Ce sont eux qui ont changé : ou bien ils ne prennent pas suffisamment au sérieux cette influence de la Madone, ou bien c'est leur clientèle qui aurait changé ; qui serait autre.

La « Maîtresse de Science » en action

Une fois l'Œuvre fondée au Valdocco, la Maîtresse de Science en suivra le développement, tantôt inspirant, d'autres fois intervenant pour protéger, soutenir, tirer d'un mauvais pas.

A Don Barbéris cet aveu du fondateur : « Quand je songe à la responsabilité que j'assume... j'en tremble de tous mes membres... Quel rendement de comptes j'aurai à faire à Dieu ! ». (M.B. XII, 380).

« On peut dire que Don Bosco voit tout et que la Madone le conduit *par la main*... A toutes les étapes, dans toutes les circonstances, c'est la Bienheureuse Vierge qui se présente » (M.B. V, 135 - XII, 380 - XVII, 305).

Quelques faits entre mille.

Lorsque l'Oratoire de Turin sera menacé de fermeture :

« Ces Messieurs ont une grande envie de fermeture, de destruction de ce qui se rapporte à l'Oratoire ; pauvres gens ! Ils n'y réussiront pas. Ils croient avoir affaire au seul Don Bosco et ils ne savent pas qu'ils s'opposent à plus fort que lui, à la Vierge Elle-même et à Dieu qui dissipera tous leurs projets » (M.B., VII, 163).

En 1880, la persécution s'est abattue sur la France ; qu'adiendra-t-il des fondations de ce pays ?

Don Bosco raconte : « Après avoir prié et fait prier, une nuit la Vierge m'apparut dans le Ciel... Elle étendait son manteau sur toutes nos maisons de France que l'on voyait blotties à ses pieds » (M.B., XIII, 534).

En 1876, à l'occasion de la bénédiction d'une statue : « Combien Marie nous aime, et comme Elle nous veut du bien !

« A la vérité on voit que la Sainte Vierge reste pour nous une bonne Mère. C'est Elle qui protège nos Œuvres.

« C'est par Elle qu'existe et que prospère notre Congrégation ».

Et c'est dans tous les domaines que s'exerce cette étonnante intervention ; à commencer par le domaine matériel.

« Marie s'est faite notre caissière ; c'est à Elle que nous devons la réussite de nos Œuvres, et c'est Elle qui nous procure les moyens de construire nos maisons et nos Chapelles.

Nous avons toujours avancé sous sa protection. Elle bénit quiconque s'occupe de la jeunesse.

Comme Elle connaît fort bien les embarras matériels et pécuniers de Bon Bosco, que fait-Elle ? En Bonne Mère Elle part à la recherche des malades.

« Tu veux guérir ? Eh bien ! fais la charité à ces pauvres jeunes gens ; prête la main à cette Œuvre... et je te ferai la charité de ta guérison » (M.B. IV, 231 - V, 191 - XVI, 120-239).

Quant au gouvernement intérieur de l'Œuvre, Elle le suit pour ainsi dire pas à pas.

Quoi de plus merveilleux à ce sujet que la fameuse affaire des billets de la Madone ?

C'est en 1862 :

« Que diriez-vous, mes enfants, si la Madone venait dire une parole à chacun de vous — ils sont plus de 500 — si Elle avait préparé pour tous un billet personnel avec indication de ce dont il a le plus besoin, et qu'Elle-même lui demande ?

« Que chacun soit bien convaincu que le billet lui vient de la Madone ».

En 1863, au cours d'un songe, ce sera la mise en garde contre de mauvais sujets qui, par leurs conversations mettent en danger la moralité de l'Oratoire.

*

**

Une autre fois ce sera une leçon de prudence qui sera donnée comme condition de la conservation de la vertu de pureté ; en 1862, l'invitation à la fréquente confession et à la fréquente communion comme secret de la délivrance des habitudes impures.

La pureté ! La vertu par excellence, celle qui a la préférence de Marie. Cette vertu commande toutes les autres. Par elle tout commence et par elle on mérite les faveurs de la Reine du Ciel.

Deux défauts préjudiciables à cette vertu sont soulignés de façon particulière : l'oisiveté et la gourmandise.

Qui possède la pureté a tout ; qui en est dépourvu, il lui manque tout.

Cette vertu, par ailleurs, est présentée comme la condition indispensable de la réussite salésienne :

« Dieu prépare de grandes choses à la Congrégation Salésienne... à une condition : que les Salésiens conservent la vertu de pureté si agréable au Seigneur » (M.B. XIII, 82, 83).

Elle est de même la condition de la *réussite missionnaire* (M.B. XVIII, 73, 74).

Ici les perspectives sont magnifiques : « Si les Salésiens cultivent la vertu de Marie ».

Ne pas oublier à ce sujet, que c'est au matin de son Immaculée Conception (8 Décembre 1841) que Marie donnera le coup d'envoi au patronage type de Don Bosco, au départ de son Œuvre du Valdocco.

Reconnaissons qu'une telle insistance laisse l'impression d'un *véritable message* relatif à la pureté ; une vertu à cultiver personnellement et à répandre autour de soi.

**

Marie sera guide ; Marie sera protectrice en tout.

Recueillons cet aveu fait à Don Cagliero, en 1897 :

« Jusqu'à maintenant nous avons avancé en pleine lumière ; nous ne pouvons pas nous tromper ; *c'est Marie qui nous guide !* » (XVIII, 439).

Comme, un an plus tard, on le félicite de l'expansion rapide de sa Congrégation :

« Ce que je n'ai pas pu faire, mes fils le feront. Notre Congrégation est conduite par Dieu *et protégée par la Sainte Vierge* » (M.B. XVIII, 531).

*

En fait c'est tout l'apostolat des fils de Don Bosco qui sera ainsi conditionné par la fidélité à Marie, comme l'avait annoncé le songe de la vocation.

« Si vous saviez combien d'âmes Marie Auxiliatrice veut sauver par le moyen des Salésiens ! ».

C'est par cette foi en Marie que, lui, le fondateur, opérera ses miracles.

« Ayez foi en Marie Auxiliatrice, et vous verrez ce que sont les miracles » (M.B. XI, 395).

Un événement qui se produira à l'occasion de la consécration du sanctuaire du Sacré Cœur à Rome donnera comme une confirmation à tout ce qui vient d'être dit.

Don Bosco vient de terminer sa Messe à l'autel de Marie Auxiliatrice.

— Vous n'avez pas arrêté de pleurer, remarquera son secrétaire Don Viglietti.

— C'est que tout au long de ma Messe, j'ai revu mon passé depuis le songe que j'ai eu à 9 ans et qui a décidé de toute ma vie... le troupeau, la bergère et la parole qui avait résonné à mes oreilles à ce moment-là :

« Un jour, tu verras, tu comprendras tout ! Voilà 60 ans passés, j'ai tout compris... »

« Je vois aujourd'hui ce que Don Bosco et la Sainte Vierge ont fait ; Elle surtout. »

★

Don Bosco tire les conséquences

Le Fondateur voudra, en conséquence, que chez lui la reconnaissance envers Marie s'exprime de façon très précise.

D'abord, rien ne devra se faire sans Elle.

« Rien, entendez bien, rien ne doit se faire à l'Oratoire en dehors du saint nom de Marie ! ».

Pour la même raison il avait décidé que le chapelet serait récité tous les jours.

Le Chapelet, la prière préférée de Marie.

Le chapelet, instrument merveilleux pour la conservation et l'approfondissement de la foi. Comme on souriait devant lui d'une telle pratique que l'on jugeait dépassée :

« C'est une pratique à laquelle je tiens beaucoup ; sur cette pratique très simple, je puis dire que mon Œuvre est fondée ; s'il y a des choses à mettre de côté, ce n'est pas celle-là ».

Enfin, à partir de 1870, la propagande en faveur de Marie Auxiliatrice deviendra comme un complément nécessaire.

A ce sujet écoutons la voix autorisée de Don Ricaldone, Supérieur général :

« C'est une des *parties essentielles* de notre mission pour le salut des âmes, que la propagande en faveur de l'Auxiliatrice ! ».

Les moyens ne manquent pas aujourd'hui pour développer un tel apostolat ».

★

Un certain nombre de conclusions découlent naturellement des considérations ci-dessus. Certaines méritent d'être soulignées fortement.

1° La Congrégation salésienne est une congrégation Mariale.

Don Bosco est formel : c'est Marie qui l'a voulu ; c'est par Marie que la Congrégation prospère ; c'est par Elle qu'elle est maintenue.

2° C'est Marie qui guide les Salésiens.

3° C'est Elle qui désigne la catégorie des jeunes à prendre en charge : la jeunesse pauvre et à l'abandon.

4° Marie suscite les vocations salésiennes.

5° Marie désigne aux Salésiens quelle vertu essentielle il leur faudra pratiquer de préférence : la vertu de pureté.

6° A partir de 1862, Elle confie à Don Bosco et à ses fils sa dévotion d'Auxiliatrice qui entre en jeu aux heures de crise dans l'Eglise.

Table des Matières

Avant-propos : DON BOSCO, un homme contesté	3
I. — DON BOSCO c'est la « JEUNESSE DE LA MADONE »	7
II. — DON BOSCO c'est la politique du contrôle des courants d'air ou la politique de la défense et de l'environnement (système préventif)	35
III. — DON BOSCO c'est l'Institution Famille	55
IV. — DON BOSCO c'est une tactique de la CULTURE INTENSIVE ET INTEGRALE	69
V. — DON BOSCO c'est une réussite dans l'Eglise réalisée en ayant « partie liée » avec l'IMMACULEE AUXILIATRICE	87